Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 3

Artikel: Maisons ouvrières à la "Badgasse" à Berne

Autor: Baur, Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maisons ouvrières à la «Badgasse» à Berne.

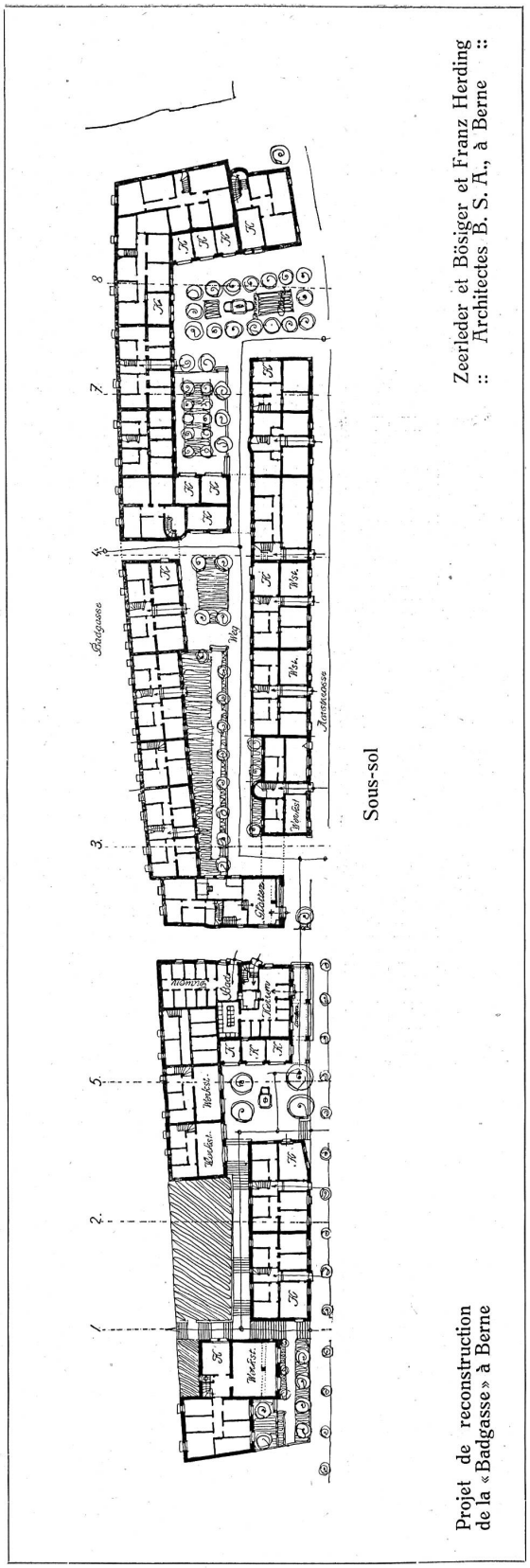
La «Gemeinnützige Baugesellschaft», à Berne, s'est donné pour tâche d'acheter de vieux quartiers insalubres de l'ancienne ville en vue de les remplacer par des constructions neuves répondant aux exigences de l'hygiène moderne.

Son premier effort s'est porté sur la région voisine de la «Badgasse», entre la terrasse de la cathédrale et l'Aar. Un concours fut ouvert entre architectes bernois afin de préciser les lignes générales de l'entreprise. Nous avons publié naguères le verdict du jury qui a été rendu à la fin de l'année dernière et la «Schweizerische Bauzeitung», dans son troisième numéro de 1913, a reproduit les projets primés ainsi que le rapport des experts.

Les concurrents avaient non seulement à satisfaire, comme dans tout problème de construction de ville, les exigences générales de l'hygiène, ils devaient en outre tenir compte des nécessités locales: sur un terrain situé au pied de la terrasse de la cathédrale et au bord de l'Aar, il fallait trouver une solution qui ne rompe pas l'harmonie du tableau formé par la vieille ville, et qui forme avec celle-ci un ensemble. Il fallait de plus tenir compte du fait que la société ne voulait pas exécuter l'entreprise d'un seul coup, mais en plusieurs étapes.

A ces divers points de vue, le projet de Karl Indermühle, architecte B. S. A., fournit la solution idéale du problème. Il a retrouvé l'accent caractéristique des vieilles rangées de maisons bernoises, il a créé un «morceau» d'une belle venue, que l'on voudrait voir exécuté sur l'emplacement qui lui est destiné. Si ce projet n'a obtenu qu'un troisième prix, cela tient à des raisons d'ordre économique: le terrain n'est pas suffisamment utilisé. M. Indermühle a prévu une seule rangée de maisons, avec de petites ailes en saillie, au centre le long de l'escalier, et à l'extrémité orientale. Du côté de l'Aar se trouvent sur toute la longueur des terrasses; l'alignement de la «Badgasse» dessine une ligne brisée afin de donner plus de vie et d'agrément à la rue.

Un autre projet qui présente de grandes qualités artistiques est celui des architectes B. S. A. Zeerleder et Bösiger et Franz Herding; nous sommes heureux de le présenter aujourd'hui à nos lecteurs. L'élément type est celui de la maison ouvrière simple, groupée en séries, au milieu desquelles se détache l'établissement de bains. Les architectes ne se sont pas montrés des interprètes trop fidèles de la tradition, ils ont cherché à donner à leur œuvre un caractère moderne. Conformément aux vœux présentés par le jury, les cours du côté sud ont des



Façade principale

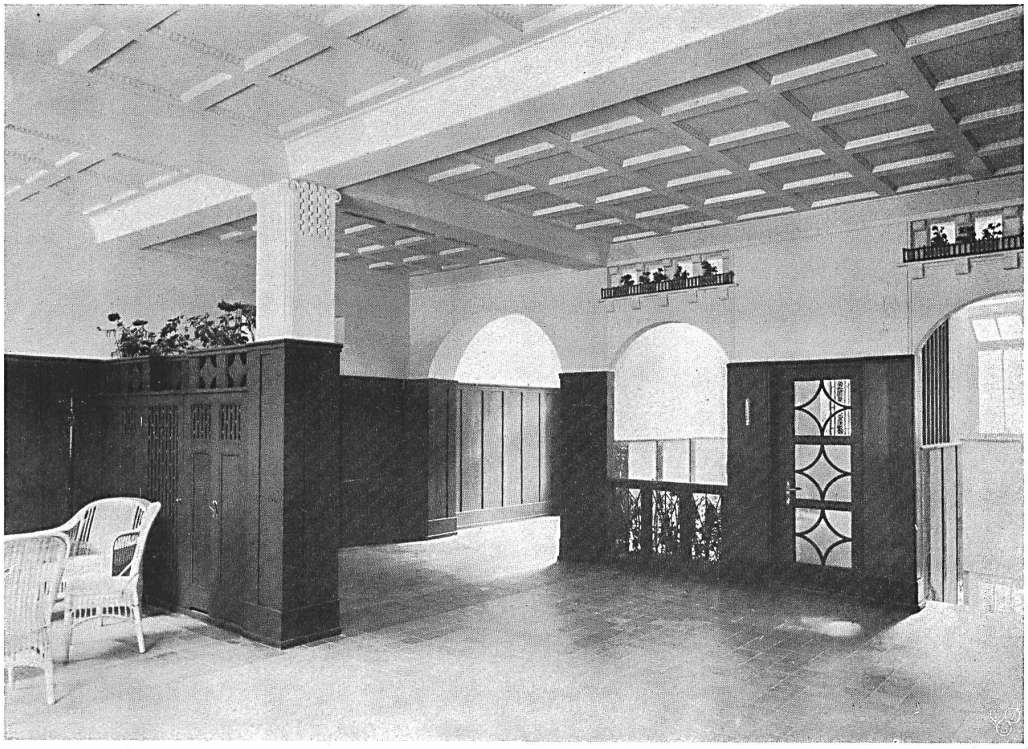
Bains de Schuls-
Tarasp, Engadine

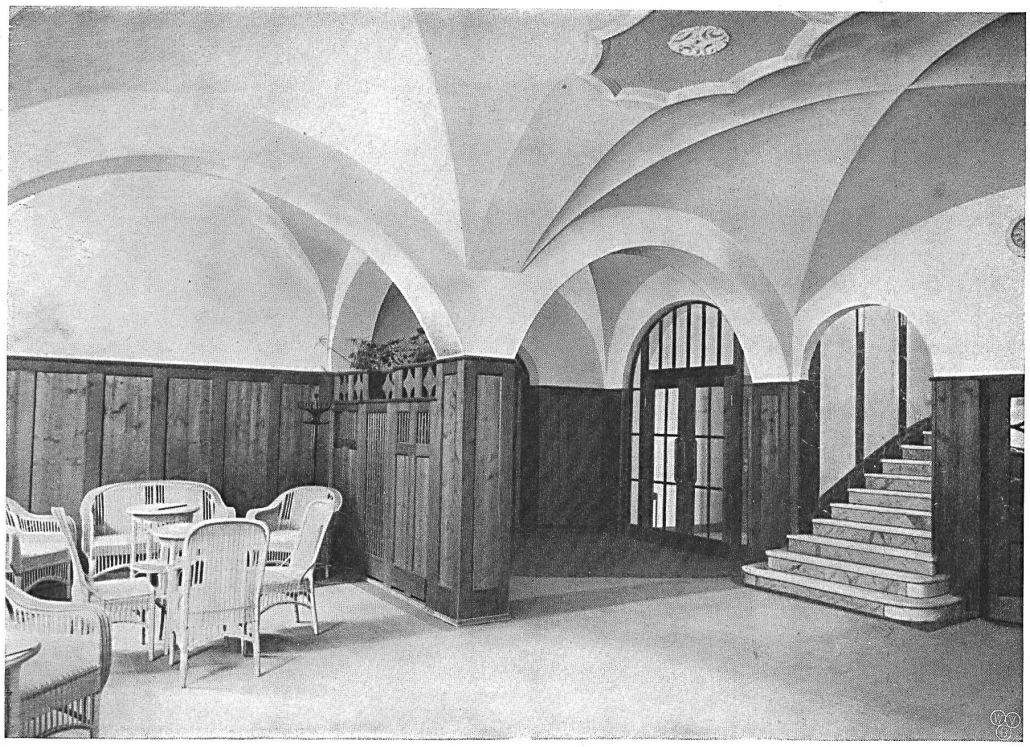
Koch et Seiler, architectes
B. S. A., Saint-Moritz ::

Entrée principale

Bains de Schuls-
Tarasp, Engadine

Koch et Seiler, architectes
:: B. S. A., Saint-Moritz ::

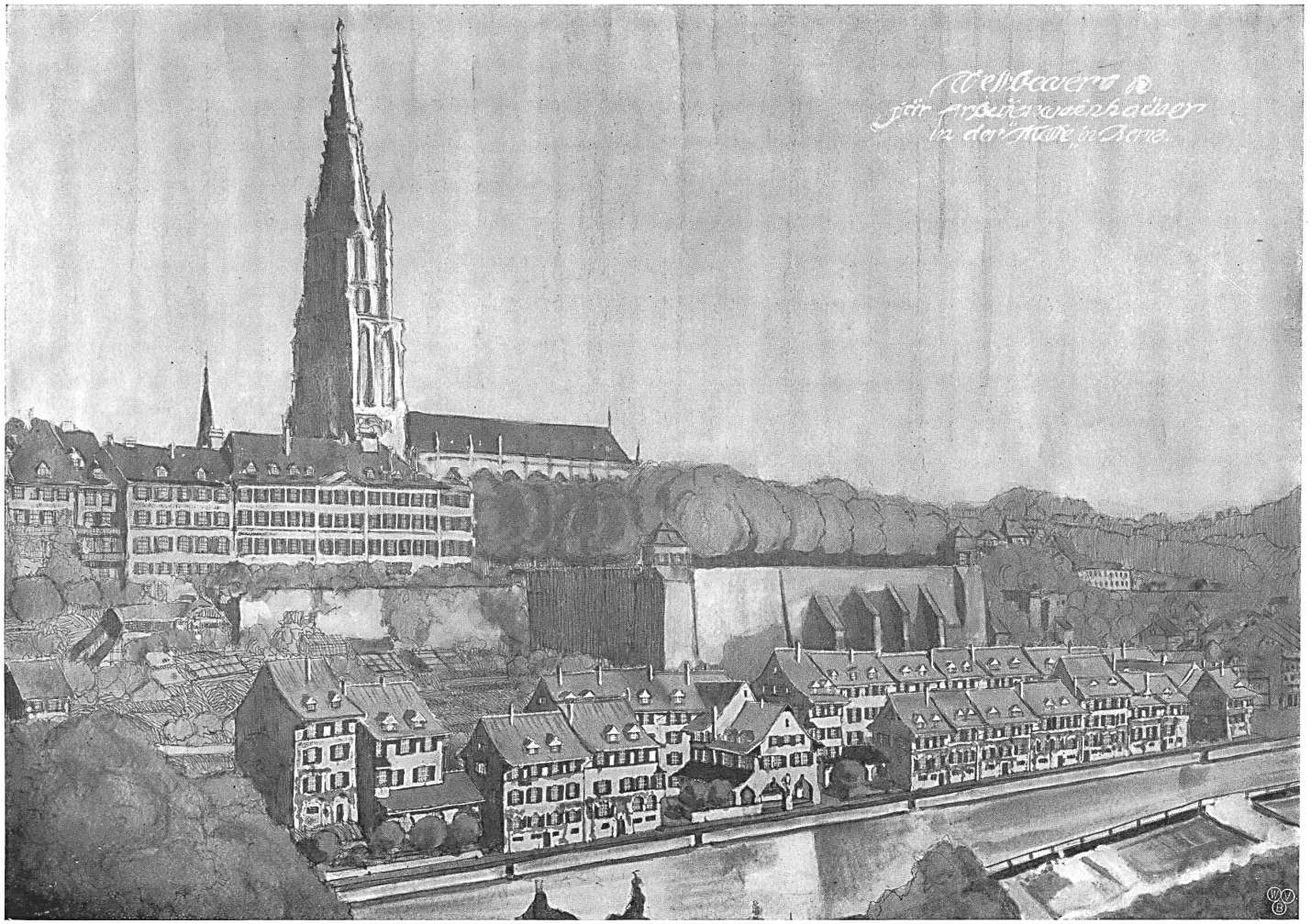




Vestibules au rez-de-chaussée et au premier étage

Bains de Schuls-
Tarasp, Engadine

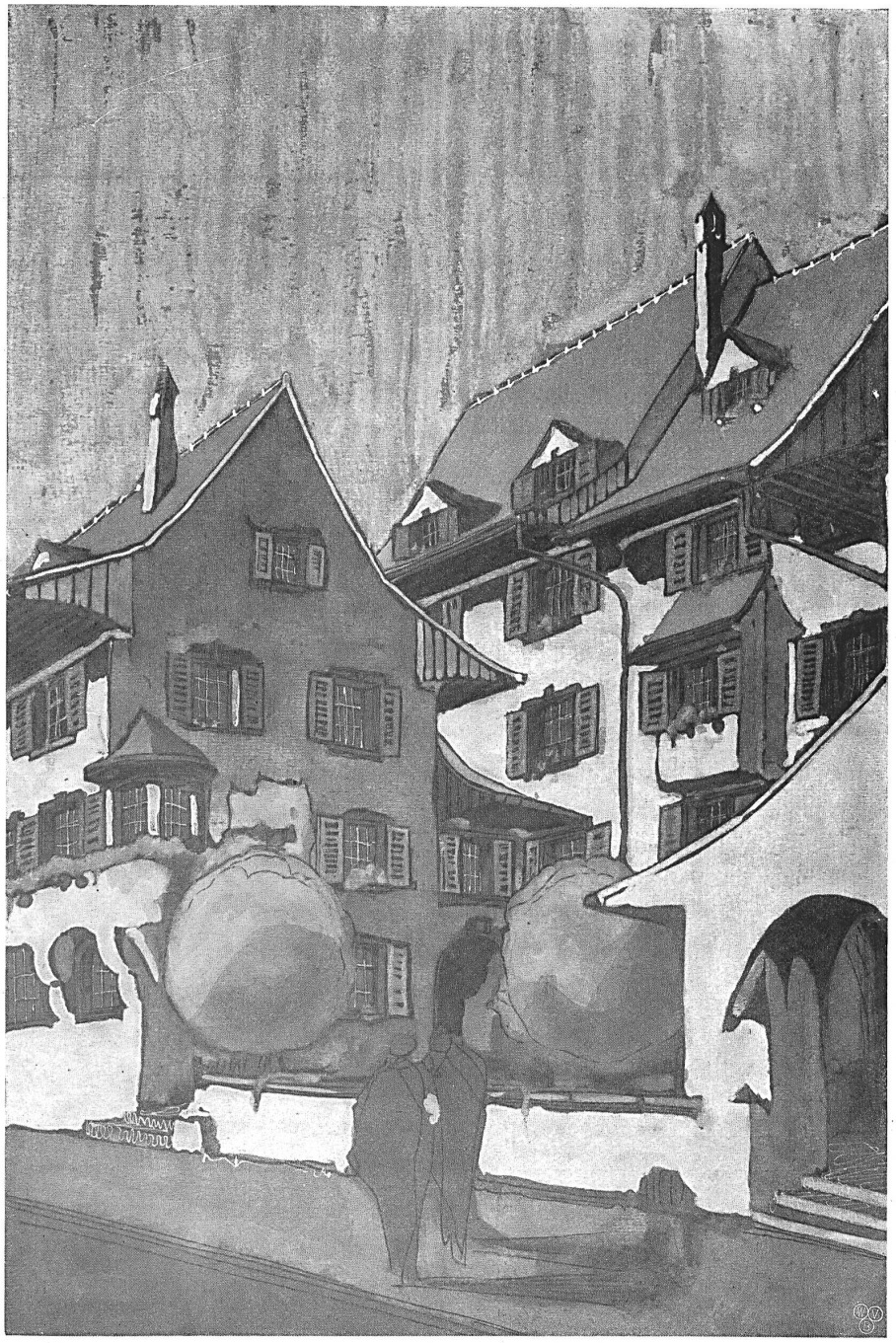
Koch et Seiler, architectes
:: B. S. A., Saint-Moritz ::



Vue d'ensemble, prise du midi

Projet de reconstruction
de la « Badgasse » à Berne

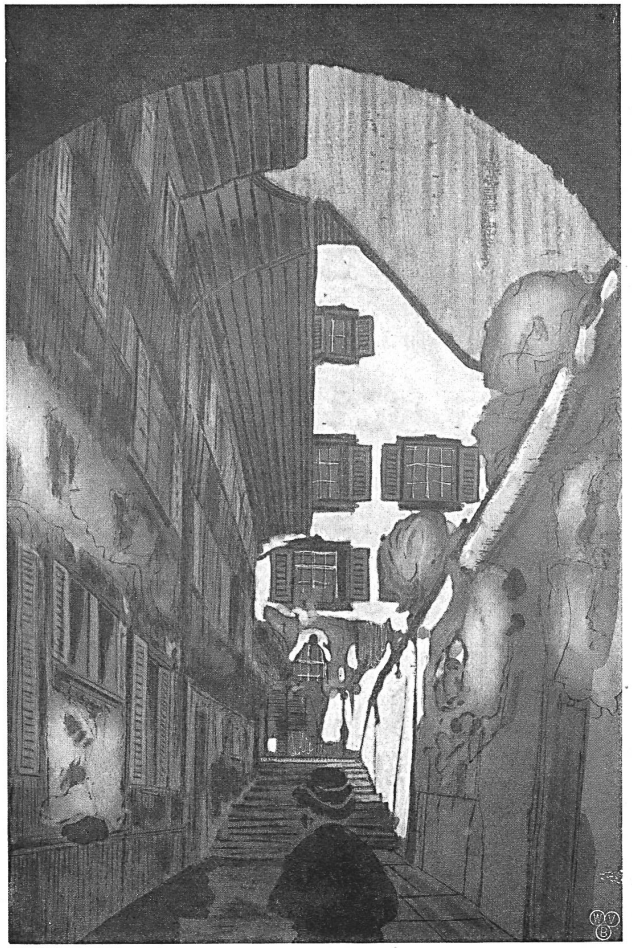
Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::



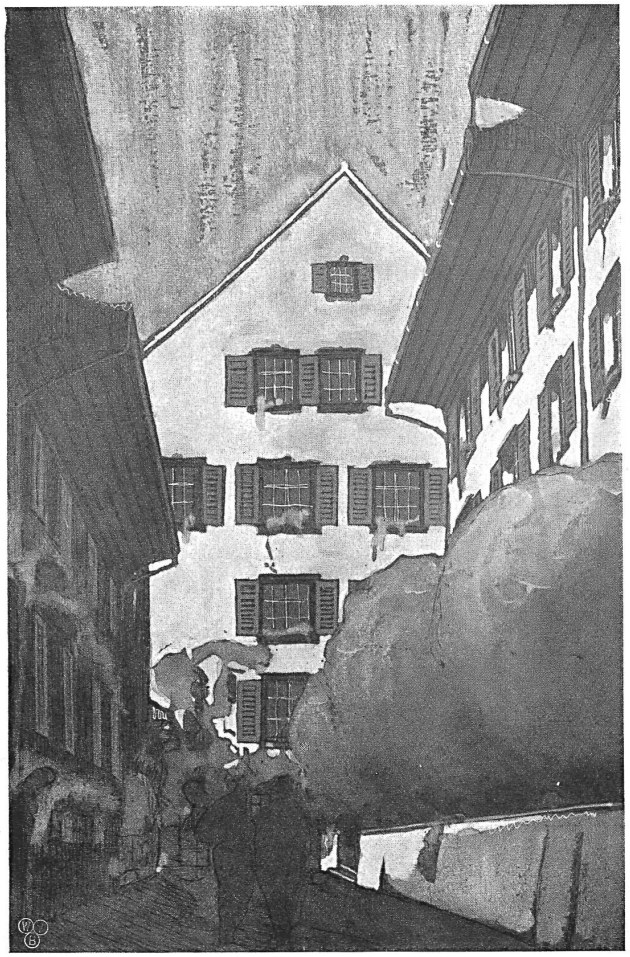
Cour ouverte du côté de l'Aar, dans la partie occidentale de la rue

Projet de reconstruction
de la «Badgasse» à Berne

Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::



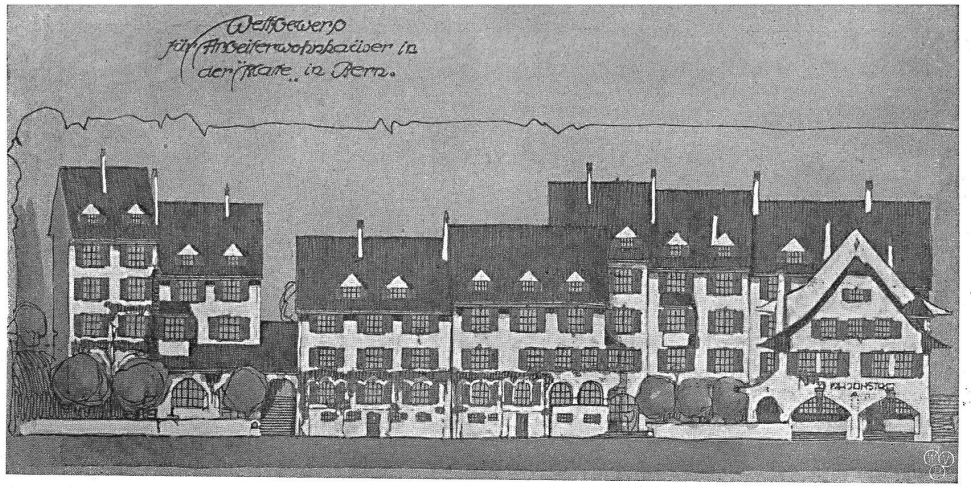
Escalier conduisant d'une cour à la «Badgasse»

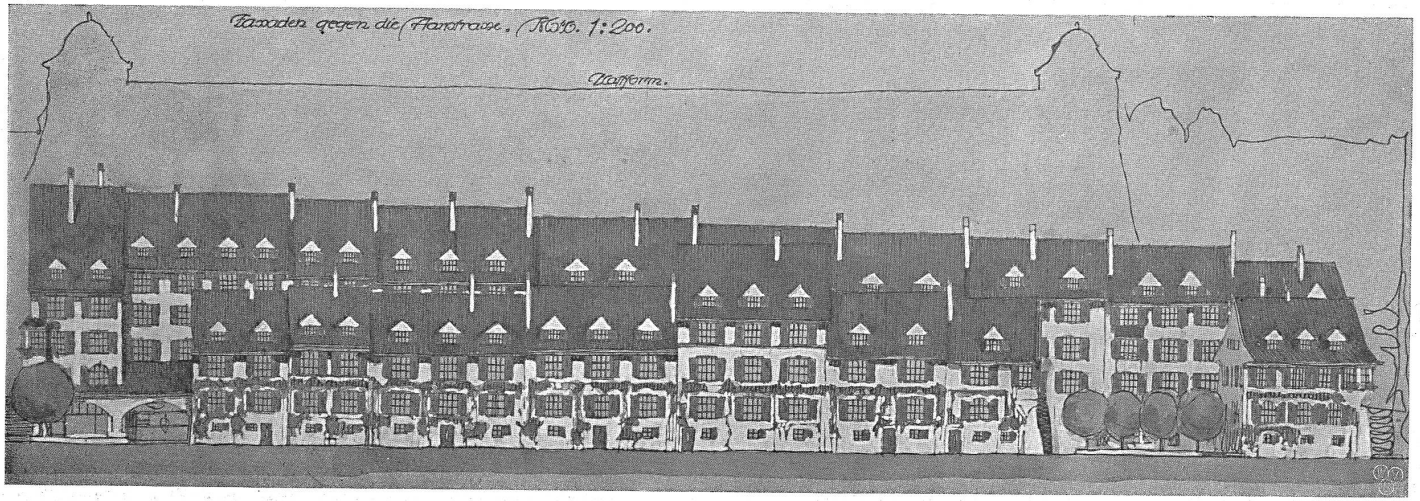


Grande cour du côté de l'ouest

Projet de reconstruction de la «Badgasse» à Berne

Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::





Façades du côté de l'Aar

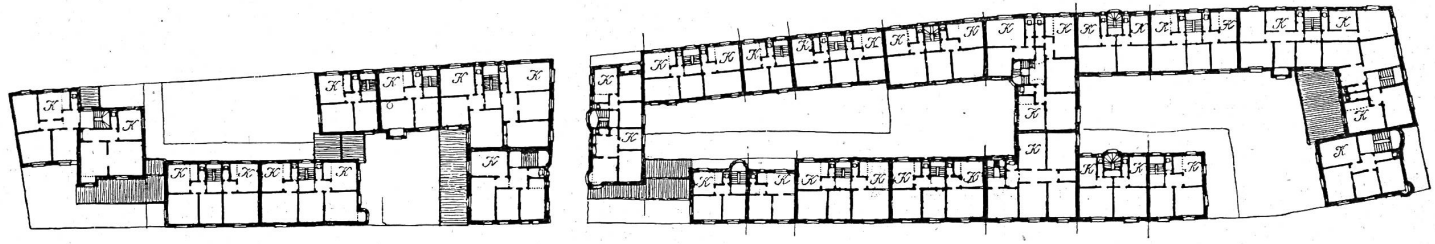
Projet de reconstruction de la «Badgasse» à Berne

Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::

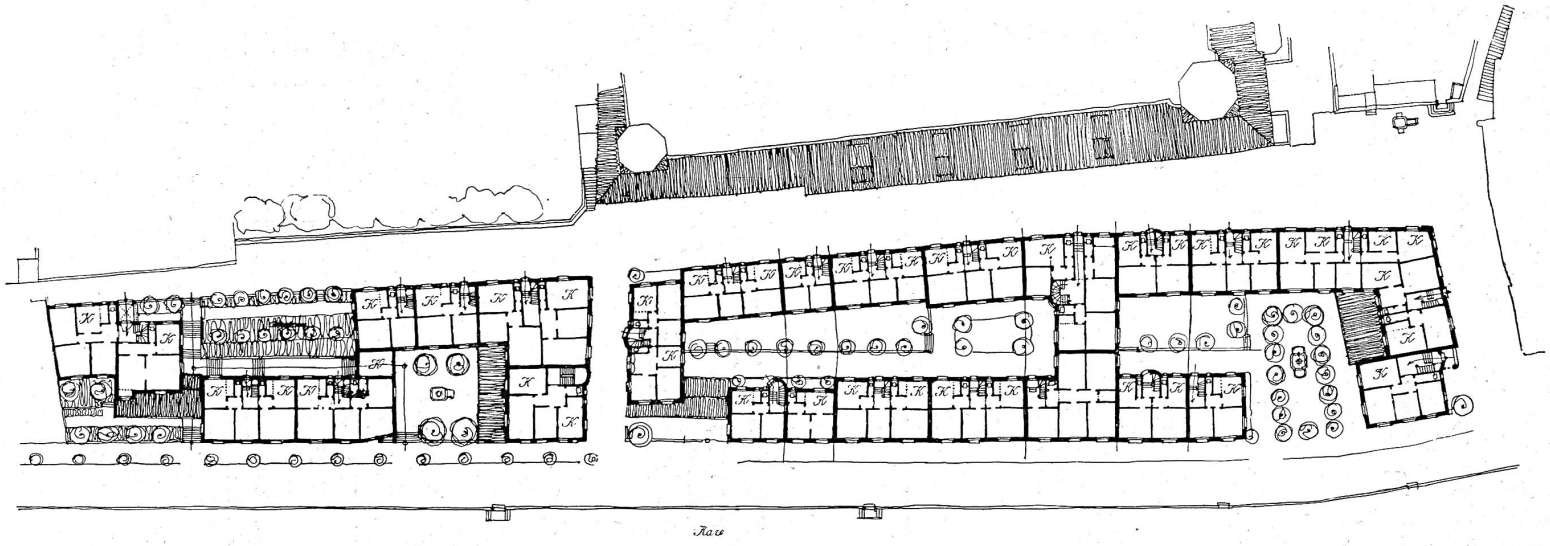
Vases de jardin

Dessiné et modelé par :: ::
Karl Leuch, sculpteur, à Zurich

Exécuté par :: :
Rob. Mantel à Elg



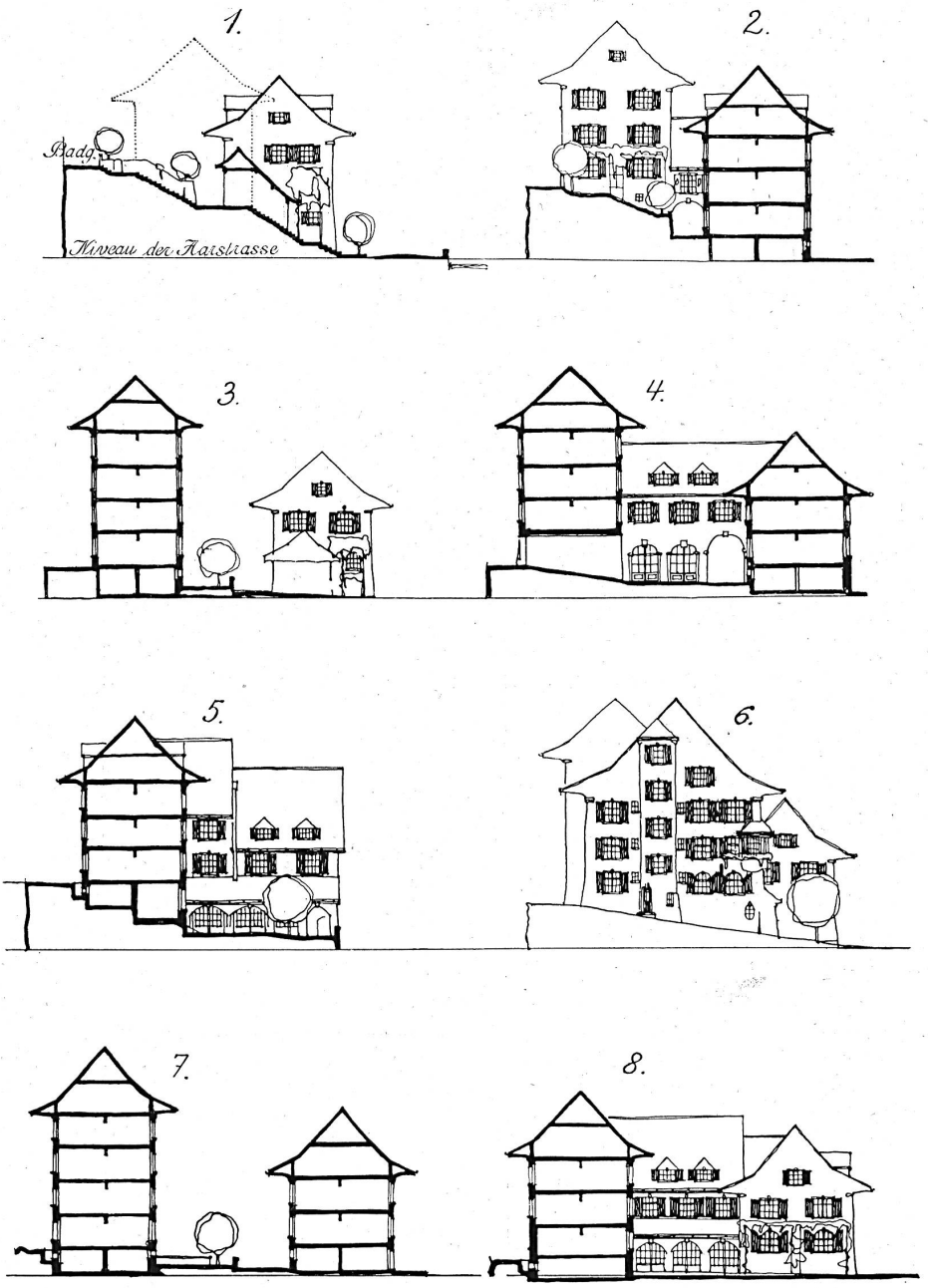
Premier étage



Rez-de-chaussée

Projet de reconstruction
de la « Badgasse » à Berne

Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::



Coupes

Projet de reconstruction
de la «Badgasse» à Berne

Zeerleder et Bösiger et Franz Herding
:: Architectes B. S. A., à Berne ::

surfaces très réduites; la cour centrale, qui est fermée par une rangée de maisons à deux étages seulement et qui a une profondeur de 10 m, est ventilée par des passages en partie couverts. Très réussi au point de vue de l'hygiène et de l'esthétique, le projet est également avantageux au point de vue de l'utilisation du terrain. Malgré ses qualités, il n'a obtenu aucune récompense. *Emile Baur.*

L'architecture du XXe siècle.

Il semble à première vue que tout homme devrait s'intéresser à l'architecture. Tous nous habitons des maisons, nous pénétrons dans des édifices publics, nous parcourons des rues bordées de façades plus ou moins agréables à l'œil. Par la force des choses, et sans que notre propre volonté nous y contraigne, nous subissons la vue des œuvres de cet art; sans bourse délier, sans nous détourner de notre chemin ordinaire, nous visitons chaque jour des expositions permanentes d'architecture. Et pourtant sans contredit de tous les arts, l'architecture est aujourd'hui le plus impopulaire. On dit qu'il faut l'abandonner aux spécialistes, on affirme que le profane n'en peut saisir les beautés. Et pendant ce temps l'on distribue sans comptes le blâme et l'éloge aux peintres, aux sculpteurs, aux décorateurs de toute espèce. On court aux expositions, on a une opinion sur ce qu'on appelle le grand art!

Une telle situation n'est-elle point anormale? Un tel état d'esprit n'est-il pas singulier? Le domaine de l'architecture est traité dans ce monde de la même façon que le territoire qui lui est réservé dans les salons d'art parisiens. Il est complètement négligé des visiteurs. Chacun connaît ces caricatures représentant de grandes salles désertes, aux murs couverts de panneaux où sont figurés des édifices monumentaux, au milieu desquelles circule, ignorant des spectacles qui lui sont offerts, un couple d'amoureux. C'est intitulé à l'architecture, et c'est bien l'image de la réalité. L'indifférence est générale.

Cette impopularité de l'architecture tient à mon avis à deux causes, l'une qui est de tous les temps, l'autre qui est plus spéciale à notre époque. Un art qui n'explique et ne raconte rien, qui ne parle guère à l'intelligence et à la raison, est forcément difficile à apprécier. Le public se promène, avec un certain plaisir, dans les galeries de peinture, parce que, sans se mêler d'art, il peut toujours se distraire à la vue d'un paysage, d'une figure, ou d'une nature morte. Il retrouvera avec plaisir un site connu, l'image d'un personnage célèbre. Il excitera son appétit à la vue d'un plat de poisson. Il éprouvera d'instinct une certaine jouissance à considérer les formes qui ont été observées, qui ont été coordonnées par le peintre, quand bien même il ne s'intéressera guère à l'essentiel, à la manière de voir et de sentir, aux facultés d'organisation de l'artiste.

Dans le domaine de l'architecture, ces plaisirs honnêtes et simples sont enlevés au profane. Les sujets dont se sert l'architecte n'ont pas grand intérêt en eux-mêmes. Ils sont peu variés, ils sont rarement amusants. Considérés isolément, des pleins, des vides, des lignes, des surfaces, quelques taches de couleur n'exercent aucun attrait sur personne. Pour apprécier une œuvre d'architecture, il faut trouver un plaisir à examiner de quelle façon ces éléments, toujours les mêmes, ont été utilisés, ordonnés par un maître en vue de produire une œuvre belle et harmonieuse. Il faut posséder des yeux qui soient capables de discerner des valeurs d'ordre purement esthétique et qui ne soient pas seulement intelligents et curieux. Cette faculté n'est point commune chez nos contemporains, elle s'est singulièrement atrophiée de nos jours. A quoi tient la vogue immense et d'ailleurs éphémère, dont ont joui pendant un temps chez nous les clochetons, les pignons aigus, les toits de forme compliquée, les plans déchiquetés? Elle tient précisément au fait que certains architectes ont voulu amuser le public par les détails de leurs œuvres, au lieu de chercher à lui plaire en affirmant un caractère, en exprimant un sentiment. Ce que l'on craint par-dessus tout aujourd'hui, c'est d'être ennuyeux. En vue d'éviter cet écueil, nombre d'architectes entassent à l'envi dans leurs œuvres des motifs plus ou moins réussis, plus ou moins nouveaux, ou pour être tout à fait à la mode, plus ou moins locaux. Ils veulent séduire leur clientèle par de jolis sujets, pour rivaliser avec les peintres de genre. Ainsi s'atténue chaque jour davantage, dans le public, le sens de l'architecture. Le profane est attiré par des œuvres superficielles qui le trompent; il méprise les œuvres sincères, parce qu'il ne sait pas en apprécier la valeur.

Cette impopularité de l'architecture ne tient pas seulement à sa nature même et à l'affaiblissement du goût du public, elle est due en bonne partie à la situation que cet art occupe dans notre société actuelle, et à la façon dont il a été pratiqué pendant la plus grande partie du dix-neuvième siècle. Pour trouver des arguments à l'appui de notre dire, il suffit de considérer les époques qui ont su créer un art original, la civilisation grecque, celle de l'Europe septentrionale au dix-huitième siècle, et même les âges où fleurissait un art de seconde main, un art inspiré des œuvres d'un temps révolu, d'une contrée lointaine: l'Empire romain, la Renaissance française et sa longue descendance.. Durant toutes ces périodes, l'architecture posséda certains caractéres essentiels qui se retrouvaient dans ses manifestations les plus variées. Aujourd'hui encore, pour peu que notre œil soit exercé, nous distinguons à première vue les œuvres des artistes grecs de celles des romains ou gothiques, tandis que nous serions fort embarrassés de définir le caractère, de spécifier les formes de notre architecture moderne. Avant le milieu du dix-neuvième siècle, l'architecture avait donc un esprit qui lui était propre, elle employait des formes créées par